

Fabienne Edern
Lycée Denis Diderot, Marseille

- VISIONS AUDITIVES -

Le clip, un médium à la frontière des émotions

Mémoire de recherche en design
DSAA Design mention Graphisme
2017_18

– VISIONS
AUDITIVES –

*Le clip, un médium à
la frontière des émotions*

Mémoire de recherche en design
DSAA Design mention Graphisme
2017 - 18

Fabienne Edern
Lycée Denis Diderot, Marseille

- ENTRETIEN -

Entre l'ouïe et la vue,
rencontre avec un
technicien de l'émotion

- SOMMAIRE -

- ÊTRE RÉALISATEUR	- 64 - 65
- UN POINT DE VUE PLUS PERSONNEL	- 66 - 67
- LE CLIP, UN MÉDIUM	- 68 - 69

Rencontre avec Maxime Mineau, technicien chef-opérateur (conception des images, cadrage*, lumière...) de La liste noire et avant tout technicien image, il est également réalisateur de quelques clips que réalise l'association. La liste noire est une association nantaise de production audio-visuelle de plusieurs camarades de classes issues de CinéCréatis. Elle réalise des vidéos institutionnelles, des clips, de la fiction (son domaine de prédilection). Le but des camarades est de se faire un nom auprès de la scène nantaise riche d'artistes mais pauvre en boîtes de productions.

* se rapporter au lexique

- ÊTRE RÉALISATEUR -

Comment êtes-vous devenu réalisateur (de clip), quel est votre parcours (personnel, scolaire et professionnel) ?

En tant que réalisateur, que représentent l'univers du clip et le clip en lui-même pour vous ?

Pour ma part, je ne suis pas encore réalisateur professionnel dans le sens où je n'ai pas de statut pour le moment. J'ai une formation plutôt classique, après mon bac Littéraire sans option particulière, je suis entré dans une école de cinéma à Nantes, CinéCréatis, une école privée avec un cursus en 3 ans. N'étant pas accepté en troisième année, je me suis arrêté en fin de deuxième année. Avant même la fin de ma scolarité, j'avais commencé à réaliser des clips pour des amis, les contacts sont restés. Par conséquent à ma sortie de l'école, la jonction s'est rapidement faite avec le travail. Le clip c'est avant tout une passion parce que c'est de la vidéo et j'aime tout ce qui touche à ce domaine. C'est aussi un moyen facile de gagner de l'argent lorsque nous commençons dans le métier. Dans l'idéal nous aimerions tous faire des films* mais ce n'est pas évident. Pour le moment, c'est donc un moyen de gagner de l'argent puisque je débute. Un professionnel gagne sa vie en réalisant des clips sans nécessairement faire autre chose à côté comme des vidéos institutionnelles par exemple. Malgré tout, réaliser des clips reste pour moi une passion, l'univers du clip me plaît. Si un jour je « perce » dans le métier les projets de clips m'intéresseront toujours. À mon échelle, le clip est le médium* le plus abordable tout en restant un réel plaisir.

Comment travaillez-vous ? Quel est le déroulement de la réalisation d'un clip, quelles en sont les étapes ?

Tout dépend du degré d'implication de l'artiste. Certains viennent nous voir sans idées précises dans ce cas nous lui proposons la mise en scène, les ambiances... Alors que d'autres arrivent avec des idées précises. Ce deuxième cas n'est pas forcément plus compliqué,

il est plus riche. Un réel dialogue s'installe afin que les deux parties puissent s'entendre et trouvent des compromis. Nous ne proposons jamais de story-board, par manque de temps et de savoir-faire, nous passons par des planches d'ambiances mettant d'autres clips en avant, des mises en scène qui nous parlent... Après validation, nous partons en tournage puis en post-production*.

Quelle est votre signature ?

Je ne pense pas avoir de signature, je commence donc il est difficile pour moi de me positionner. C'est un peu stéréotypé d'apposer une patte graphique à un réalisateur, avant tout parce que ce n'est pas vrai pour tous, même les plus connus. De plus, mes projets sont pour le moment trop différents les uns des autres pour y voir une continuité. J'ai réalisé beaucoup de clips assez sombres et mystérieux parce qu'ils étaient destinés à des rappeurs, cependant à côté de ça j'ai aussi réalisé des ambiances pastel-rose, tout dépend du projet. Mon travail est d'imager la chanson, je ne suis pas là pour mettre mon style* en avant en insérant dans chacun des clips des renvois et des clins d'oeil. Pour le moment, je n'ai pas trouvé le truc !

Quelles sont vos ambitions pour l'avenir, vos plus grands rêves ?

Pour être concret, je suis en train d'écrire le scénario* d'un court-métrage. Je souhaiterais que d'ici 2020 il soit sorti tout en continuant la réalisation de clips et de fictions. En rêvant un peu plus, j'adorerais travailler sur un film de Gaspar Noé, réalisateur que j'affectionne particulièrement. Pour revenir à mon film, j'aimerais qu'il soit sélectionné en festival, qu'il remporte des prix, que je commence à me faire connaître grâce à lui. Je ne pense pas aux Oscars mais avoir quelques prix pour mon travail serait cool !

- UN POINT DE VUE PLUS PERSONNEL -

En tant que créatif à part entière, préférez-vous travailler en liberté ou sous la contrainte ?

Quelles contraintes rencontrez-vous le plus souvent ?

Je ne sais pas si je préfère travailler en liberté ou sous la contrainte. D'un côté, la liberté signifie que nous devons tout trouver par nous-même. De l'autre côté, si nous considérons l'artiste comme une contrainte, le travail reste intéressant par la nécessité de réussir à façonner quelque chose ensemble en prenant en considération ce qui a déjà été créé par l'artiste, ses idées, sa chanson.

Les contraintes sont nombreuses. La plus fréquente est celle du budget, il y a souvent un fossé entre les envies de l'artiste et nos réalités matérielles et budgétaires. Parfois, les idées de l'artiste deviennent handicapantes lorsqu'elles sont trop arrêtées. En effet, en fonction de leur chanson les interprètes imaginent parfois un scénario qui n'est pas légitime. Notre travail est de les accompagner vers notre réflexion. Malgré tout, cette dernière catégorie de contraintes lorsqu'elle est maîtrisée permet de donner un cadre à notre création.

Lorsque vous réalisez un clip, vous considérez que votre discours s'adresse plus particulièrement à l'artiste, à la chanson illustrée ou au public susceptible de le regarder ?

Le clip est pour moi au service de la chanson, il est là pour l'illustrer*. Il doit plaire à l'artiste, retranscrire les paroles ou du moins ce que l'on entend. Le public est selon moi au second plan. C'est à l'interprète de toucher le public avec sa chanson et non au clip de toucher le public, du moins pas dans un premier temps. Le clip s'adresse à la chanson, au-delà de l'artiste en lui-même. En effet si nous devons projeter dans chacun des clips l'univers, le vocabulaire ou l'aura de l'interprète, tous les clips de cette personne se ressembleraient.

On retrouve aujourd'hui des styles graphiques très marqués en fonction des styles musicaux, comment définiriez-vous la place de votre direction artistique au sein des mouvances actuelles du clip ?

Aujourd'hui beaucoup de clips se ressemblent or ce n'est pas le but. C'est de l'art et comme tout art le clip doit se renouveler. Par conséquent, dans mon travail j'essaie toujours d'apporter de la nouveauté, cependant lorsque les univers des chansons se ressemblent il est difficile de sortir de ce qui a déjà été fait précédemment. Je n'ai pas de positionnement à proprement parler dans les mouvances actuelles du clip. J'aime les regarder, les analyser pour comprendre ce qui fonctionne et réexploiter leurs codes dans mon travail, dans mon univers, en élargissant le champ des possibles. Le copier/coller ne m'intéresse pas, les clips existants sont une source d'inspiration pour refaire différemment, assembler plusieurs idées.

Être réalisateur c'est traduire une émotion par une autre émotion, une forme de synesthésie*, comment appréhendez-vous le fait d'associer deux univers (musique et graphisme) déjà eux-mêmes associatifs ?

Il m'est difficile de répondre à cette question. Je m'imprègne d'abord de la musique et des paroles qui l'accompagne en l'écoutant cinq à six fois de suite. À partir de la première écoute, je commence déjà à imaginer, à visualiser certaines choses qui correspondent à l'univers proposé. Les idées viennent au fur et à mesure, seules dans un premier temps, mais aussi grâce au dialogue avec l'artiste. Pour moi il n'y a qu'un seul univers, celui de la musique, la vidéo permet simplement de le renforcer. Le clip est au service de la musique puisqu'il lui succède.

- LE CLIP, UN MÉDIUM -

Aujourd'hui, on retrouve dans la classification des arts dix catégories, l'architecture, la sculpture, les arts visuels, la musique, la littérature, les arts de la scène, le cinéma, les arts médiatiques, la bande dessinée et les arts numériques.

Dans laquelle placeriez-vous le clip (arts visuels, cinéma, arts médiatiques ou arts numériques), faut-il créer un onzième art ?

La question est compliquée. D'abord, j'ignorais les dix catégories présentées ici, je pensais tout bonnement qu'il n'en existait que sept. Selon moi, le clip reste plus proche du cinéma et est du cinéma. Le septième art regroupe d'ailleurs en son sein plusieurs catégories comme l'architecture avec les décors, la musique, la littérature avec les dialogues... De par ma sensibilité cinématographique, je classe donc le clip arbitrairement dans le cinéma mais tout dépend de l'individu à qui la question sera posée. À bien y réfléchir, les frontières du clip sont si minces entre son origine télévisuelle et son actualité proche des courts-métrages, la création d'un onzième art serait justifiée.

L'ensemble de l'imagerie que nous recevons aujourd'hui, fixe et animée est motivée par le passé avec des retours en arrière permanent, en « hommage à » ou « imitation de », pensez-vous qu'il est possible de renouveler le genre dans sa profondeur ?

Peu importe ce qui va arriver, je pense que tout a déjà été fait. S'il y a une chose qui n'a pas encore été faite, il y a forcément quelqu'un en train d'y penser ou de le faire. Nous sommes en permanence sous l'influence des clips déjà réalisés afin de recréer sans forcément s'attacher en « hommage à » ou « imitation de », le but est de s'approprier des mécanismes* qui nous parlent. Tout a déjà été fait, renouveler oui mais tout dépend de la profondeur attendue.

Le clip est un art très récent, et pour cause on lui recense moins d'un siècle d'histoire, que pensez-vous de son développement ?

Le développement du clip est allé très vite il est vrai, mais si nous y réfléchissons bien, c'est logique. Tout le monde aime la musique, en écoute, est touché par cet art, le clip n'est donc qu'une suite logique avec l'avènement de la télévision. Toutefois c'est un art qui peut encore évoluer.

Selon vous, comment le clip peut-il évoluer dans les années à venir ? Y a-t-il une place pour les technologies numériques telle que l'interactivité*, qui laisserait plus de place au hasard ?

L'évolution du clip, à mon avis, passera forcément par les nouvelles technologies. L'interactivité a toute sa place, comme les prises en direct projeté au même moment pour le spectateur ou encore les choix multiples permettant de décider du déroulement de l'action... Les clips resteront néanmoins sensiblement les mêmes, de l'image sur une chanson. Nous pourrions retrouver aussi à l'image de PNL des albums supports d'un long-métrage* où l'ensemble des chansons forment un seul et même clip d'une heure et demie. Un changement de style radical est peu envisageable même si nous arrivons à une forme d'essoufflement stylistique depuis une dizaine d'années déjà. Tant qu'il y aura des innovations et des inventions pour redonner un peu d'originalité, le clip sera là.

- REMERCIEMENTS -

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je tiens à remercier l'ensemble de l'équipe pédagogique du DSAA du lycée Denis Diderot de Marseille pour leur accompagnement, leur patience et leur soutien tout au long de ces deux années d'études. Un grand merci à ma famille et plus particulièrement à ma soeur Anita pour ses précieuses et nombreuses relectures, à Claire Pinot et Grégoire Valoteau pour leurs conseils de mise en page. Merci aux agences Mon Pote Graphiste et Fly Designers qui m'ont accueillie au cours d'un stage. Je remercie également l'ensemble de l'équipe du studio The, qui, le temps d'une journée m'a permis de découvrir l'ensemble de ses métiers, ainsi que Maxime Mineau du groupuscule nantais La Liste Noire pour m'avoir accordée un entretien. Enfin, un profond merci à mes camarades de classe qui ont empli ces années d'études de bonne humeur, de conseils et de persévérance.

Texte du mémoire sous licence creative commons. Les oeuvres sont la propriété des artistes. Tous droits réservés.
Les droits de propriété intellectuelle des artistes appartiennent à leurs auteurs respectifs. Ils sont invités à se faire connaître.

Police de caractère
Josefin Slab – Santiago Orozco

Imprimé en février 2018
Spot Imprimerie, Marseille



– VISIONS
AUDITIVES –
*Le clip, un médium à
la frontière des émotions*

Fabienne Edern